

No1

Le Gai Pied

Avr. 79

FOUCAULT:
Un plaisir si simple

MENSUEL
5fr.

NUMERO
42

Le Gai Pied

ZOLA

BANDES DESSINEES

Bordeaux

Suisse

Amérique latine



EDITORIAL

Le « Gai Pied » : coup d'envoi d'une nouvelle formule de presse, mensuel d'information et de réflexion rédigé par des homosexuels. Notre propos : restituer en effet aux gais, les homosexuels d'aujourd'hui, un lieu pour s'exprimer, un lieu pour discuter. Être aussi un lieu alternatif à tout ce que les médias racontent sur l'homosexualité bien trop souvent pour justifier et prêter main forte à des campagnes de moralisation d'un autre âge.

Mais si nous privilégions l'information internationale, pratiquement introuvable dans le reste de la presse, ou si nous offrons aussi un espace pour la création homosexuelle écrite et graphique, nous ne voulons pas parler que d'homosexualité : on nous y a réduit trop souvent et depuis trop longtemps.

Car notre contribution de réflexion sur le monde d'aujourd'hui ne peut plus se faire sans nous. Car aussi — différents reportages l'illustrent dans ce premier numéro — nous sommes trop souvent les boucs émissaires des périodes incertaines de l'histoire, et la mort nous attend souvent à l'aube pâle des matins de révolution et de dictature.

La presse homosexuelle a quasiment disparu l'an dernier, victime d'une charrette de censure. Aujourd'hui, elle veut renaître de ses cendres, nouvelle, plus informée, plus ironique. « Gai Pied » veut aussi créer un rapport nouveau avec ses lecteurs. Sans plus attendre, un grand gala a lieu au Bataclan le 30 avril, pour se rencontrer, discuter ensemble, danser ensemble. Car, désormais, tous les mois, « Gai Pied » dira son espoir en une vie plus gaie, plus tendre : une vie autre.

TONY DUVERT L'île atlantique

roman

328 p., 45 F

du même auteur

LE BON SEXE ILLUSTRÉ 160 p., 20 F

JOURNAL D'UN INNOCENT 276 p., 35 F

QUAND MOURUT JONATHAN 244 p., 35 F

★ AUX ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy — 75006 Paris

Être homo en Iran, c'est partir les pieds devant



Une manifestation de protestation contre les récents événements d'Iran a eu lieu le vendredi 16 mars à Paris, du parvis de Notre-Dame à la Mosquée. Environ 700 femmes et 300 homosexuels entendaient ainsi protester contre « la nouvelle loi islamique » qui renvoie les femmes à leur ancestrale oppression et les homosexuels à la condamnation religieuse. Déjà six « proxé-

nètes » selon les tribunaux islamiques, ont été fusillés. Dans le soir tombant, derrière le cortège des femmes, un immense triangle rose précédait la marche des homos. Ceux-ci faisaient alterner les slogans « sérieux » avec les slogans joyeux : « Être homo en Iran, c'est partir les pieds devant », « Inch'Allah, gai gai gai, les homos seront sauvés », « Curis, mollahs, même combat »,

« Khomeiny au Vatican, Jean-Paul II à Téhéran », « Khomeiny disco, disco, on veut danser toute la nuit ». Après que les portes de Saint-Nicolas-du-Chardonnet (église des intégristes) aient été attaquées à coup de pied, la manifestation s'est dissoute sans incidents devant la mosquée protégée par un cordon de CRS.

HOLOCAUSTE SILENCIEUX

« Les triangles roses, vous restez à votre place ! », l'ordre hurlé, est tombé après l'appel d'un soir d'été de juin 1942. Nous sommes restés debout longtemps dans la cour déserte. Les odeurs de la forêt toute proche nous rappelaient par effluves notre liberté perdue. Nos gorges étaient brûlantes, et sèches de peur. Un officier SS est enfin sorti de la tour de commande suivi de ses laquais. Ils se sont approchés de nous et notre commandant a hurlé : « Trois cents déviants criminels à vos ordres commandant ! » On a pris nos noms, et puis on nous a informés que, conformément à un ordre de la Reichsfuehrung, notre catégorie serait isolée et dans des conditions disciplinaires plus dures : on nous mutait de ce camp de Sachsenhausen pour l'usine de briques Klinker. Nous frémions car ce camp de la mort nous était bien connu. Un dernier travail nous fut commandé avant de partir : celui d'entasser une vingtaine de cadavres, qui nous incrustèrent longtemps de sang.

« Deux mois plus tard, qui nous parurent des années, nous n'étions plus que cinquante sur les trois cents triangles roses. Chaque matin, les coups de fouet étaient de plus en plus nombreux. Il fallait rester au milieu pour prendre moins de coups. Trois tentèrent de s'évader : lorsqu'on les ramena, le mot « homo » était peint en gros sur leur pyjama rayé. Leur nourriture fut imprégnée de sel pour les assoiffer, puis ils furent fouettés sur un billot. Des tambourins autour du cou, ils durent chanter : « Victoire, nous sommes revenus ! » Ils furent ensuite pendus.

« J'ai vu arriver un jeune triangle rose en bonne santé : successivement empoigné, molesté, battu, puis jeté dehors une nuit durant dans le froid, puis passé à la douche, il fut vite atteint de pneumonie. Alors à nouveau battu puis ligoté sous une lampe chauffante en alternance avec des douches froides, il est mort rapidement.

« J'ai connu parmi les triangles roses des artisans, des ingénieurs, des intellectuels, des athlètes célèbres, des commerçants, un prince prussien, des gigolos. Tous étaient perdus et sans défense dans ce monde des camps, et dans un état d'isolement particulier. L'un d'eux, ancien attaché d'ambassade, horrifié de jour en jour, et dans un état muet de stupeur permanente, est un jour subitement tombé de tout son long, raide mort. Un autre jeune, assez efféminé, devait régulièrement danser devant les SS qui ensuite l'enchaînaient et le battaient de la façon la plus horrible. »

Ces quelques témoignages que vous venez de lire, écrits par le physicien allemand et triangle rose Claassen von Neudegg dans une revue allemande homosexuelle des années cinquante, est une des rares évocations qui

soient parvenues jusqu'à nous. Des centaines de milliers d'homosexuels allemands, marqués d'un triangle rose, pointé en bas, sur le haut gauche de la veste droite et sur le bas droit du pantalon, finiront ainsi, exterminés. Parmi ceux qui en réchappèrent, bien peu témoignèrent, car l'homosexualité restera un délit longtemps encore en Allemagne de l'Ouest. Nous reviendrons sur l'histoire de cette extermination systématique. Nous voulions simplement donner la parole à ceux que tous avaient oubliés dans le grand tintamarre des débats qui suivirent la projection du feuilleton télévisé « Holocauste ». « Tout peut recommencer encore » disait un lycéen à la télévision. Cela est aussi notre sentiment, quand l'amnésie chronique de l'histoire officielle perpétue encore des blancs, des silences, tachés de notre sang.

Un plaisir si simple

Michel Foucault

LES homosexuels, dit un traité de psychiatrie, se suicident souvent. « Souvent » m'enchanté. Imaginons donc de longs garçons, fluets, aux joues trop pâles ; incapables de franchir le seuil de l'autre sexe ; ils ne cessent, leur vie durant, d'entrer dans la mort pour en sortir aussitôt en faisant claquer la porte à grand fracas. Ce qui ne manque pas d'importuner les voisins. A défaut de noces avec le bon sexe, ils se marient avec la mort. L'autre côté à défaut de l'autre sexe. Mais ils sont tout aussi incapables de mourir tout à fait que de vivre vraiment. A ce jeu risible, les homosexuels et le suicide se déconsidèrent l'un l'autre.

(à suivre page 10).

COURRIER

Bonjour.

Pour moi, un journal doit être une aventure collective avant tout et permettre une prise de parole du plus grand nombre et le respect de leur spécificité. Ce qui m'agace dans la presse homo traditionnelle c'est qu'elle dresse une image très caricaturale de l'homosexualité. Il y aurait d'un côté la bonne manière d'être homosexuel et de l'autre la mauvaise symbolisée principalement par les travestis, les efféminés, les sado-masos et les prostitués. A noter que les lesbiennes n'ont guère de place, et c'est dommage, dans ce genre de canard, ce qui fait de l'homosexualité une chose purement masculine.

De plus, ce sont toujours plus ou moins les mêmes qui causent, on a parfois l'impression de lire des journaux intimes. Il y aurait d'autres choses à ajouter sur cette presse qui ne prend en considération que ce qui est dans leur norme homosexuelle (et oui elle existe).

Frank, Lille

Mes enfants.

Je souhaite une longue vie à votre revue. Je suis une vieille folle. J'ai tout subi, quoique je pense qu'il y a trente ans c'était d'une certaine façon — dans un incognito silencieux imposé par la société — plus facile de se réaliser; depuis 1950-1955 j'ai senti tout s'apesantir — ayant un physique phare — brusquement, autour de moi et de combien d'autres; j'ai senti mille sentiments hostiles. J'aimerais, comme en Amérique, participer, mais comment? Les pédés bourgeois français se terrent même, et contre quoi? La légalité? Ils peuvent attendre... Enfin, socialement, j'ai eu ma revanche: admis par un travail assidu et féroce dans ma recherche de la perfection. La technique française et américaine du cinéma international a reconnu qu'une folle peut fournir un travail égal à celui des équilibrés. Par cela je crois avoir apporté un peu quelque chose aux pédés. Ma règle: « Ne jamais avoir honte. » Je vous embrasse. A bientôt de vous lire. Je m'en fiche du pli fermé, je suis fichée pour l'éternité partout.

Robert C. Paris

A l'intention du « Gai Pied ». (...) Un article dans le genre d'« hétéros ce douloureux problème » ne contribue pas à donner à notre cause le bon éclairage. Pour quelle raison devrait-on rabaisser les hétérosexuels, les diminuer au point de diriger contre eux les attaques dont nous sommes l'objet. Non, le racisme à rebours n'est pas la bonne méthode. Pour être acceptés nous devons être aimés, il s'agit de faire en sorte que nous le soyons, et par conséquent, d'aimer les premiers.

André P.

C'est avec soulagement et joie que j'ai appris la naissance du « Gai Pied ». Soulagement d'abord, puisque ce projet me montrait que je n'étais pas seul à penser que le mouvement homo devait se donner une presse d'envergure nationale et que, pour une fois, les conditions sociologiques étaient réunies: désaffection des militantismes traditionnels, prise de conscience de la durée de la vie (si brève) et du potentiel subversif du corps, libérations sexuelles et affectives comme barrages à la montée des fascismes, etc.

Gilbert-Christian T.

notre numéro 300, je l'écrivais dans une pensée qui rejoint la vôtre. Je n'ai jamais compris cette haine farouche contre « Arcadie » de la part de certains de ceux qui se réclament du GLH ou de ce qui lui succède ici ou là. Au point d'oublier l'essentiel: la défense de cette cause. Faire le continuel procès d'« Arcadie » ne changera rien: ni dans l'opinion publique (comme lors des débats publics) ni certes dans la doctrine et l'action d'« Arcadie ».

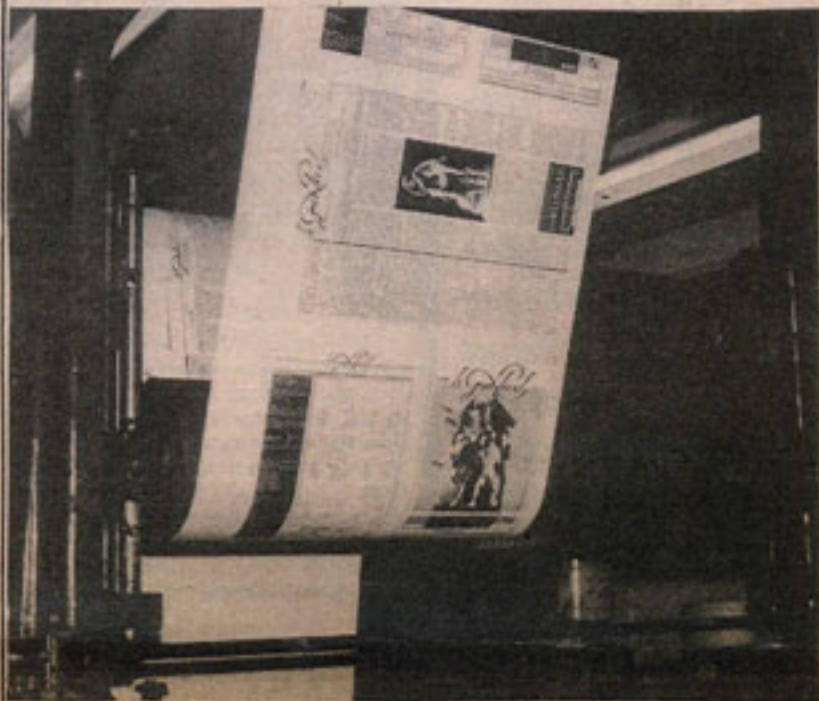
Je souhaite donc que votre initiative concernant ce nouvel organe de presse connaisse le succès, même s'il est très difficile d'intéresser la majorité des homophiles de ce pays à une presse homosexuelle. Mais vous avez la foi: alors c'est beaucoup.

Je vous prie de croire à mes sentiments les plus sincères.

André Baudry

Décembre 1978, la maison de la culture de Rennes organise un bal géant pour son dixième anniversaire. Sur les affiches, on recommande vivement une « tenue originale ». Dans son maigre appartement de chômeur, Mélanie Badaire se prépare fébrilement, escarpins vernis, jupes panthère, tee-shirt lamé, chaînes, cosmétiques divers et ornements punks (...). Et que la fête commence! Mais même carnalisée la fête (comme ils disent) reste une fête hétérosexuelle, comment ai-je pu, l'oublier? En plus, c'était un samedi soir, et à Rennes la fièvre du même nom est une loubardite chronique! Alors évidemment pas moyen de danser tranquille même quand c'est notre Amanda Lear qui mène le bal. A la fin, 20 à 30 mignons petits loubards en mal/mâle de tapettes attendaient votre amie Mélanie à la sortie... malheureusement, ce soir-là, mes fantasmes masos n'allaient pas jusqu'au cimetière. Alors, compréhensif, le gardien qui fermait les portes m'a fait sortir par une porte au troisième sous-sol! Le brave homme m'appelait mademoiselle, je n'ai jamais su s'il était myope ou aimable. Enfin! Voilà une aventure pas si extraordinaire-que ça d'une folle de province, pleurons pas saourettes on prévoit une diminution de la TVA sur les bombes lacrymogènes: à bonne entendeur, salut.

Mélanie Badaire



Cher « Gai Pied ».

(...) L'idée que préfigure l'article de Fernandez, « écrire sur autre chose et aussi autrement » est à maintenir. Il faut voir une partie du journal comme un laboratoire d'écriture et d'analyse, la raison, la théorie laissent place à la folie, aux fantasmes et à toute une expression différente. (...) Je verrais bien des ensembles de textes mêlant lettres, analyses, témoignages, enquêtes, fictions sur des thèmes comme la drague, l'amour, la solitude, le sado-masochisme, le phallus, la masturbation, le travesti ou encore l'histoire des homos. (...) Essayez aussi de sensualiser le journal. Bises.

Jacky, Tours

Bonjour.

(...) En outre et en tant que trésorier, je vous adresse ce chèque de cinquante francs représentant notre abonnement pour cette année. Il vous suffira donc d'indiquer à vos services de nous faire parvenir chacun des numéros à l'adresse postale que vous connaissez mais dont je vous rappelle l'intitulé: Mouvement folle lesbienne, c/o Herpin, BP 77, 13607 Aix-en-Provence Cedex.

Cher Monsieur.

Je suis heureux de lire votre sentiment et jugement à propos de « ceux qui se nourrissent de sectarisme de tout style ». Dans mon éditorial d'« Arcadie » de

JEAN PAJOT

« SURVENANCE II »

Photographies et Dédicace de son livre Survenance



GALERIE DE L'ELEPHANT ROSE

(CINEMAS OLYMPIQUE - ENTREPOT) 7, RUE FRANCIS DE PRESSENSE - 75014 PARIS

du 27 mars au 17 avril 1979

C'est pas vrai qu'on trouve tout à la Samaritaine, tout ce que nous vendons n'y est pas...

Catalogue SCEPA, le catalogue qui ne ressemble à aucun autre. Sous-vêtements - Albums américains (colt, Target, Falcon) - Gadgets - Films - Albums Cadrot - Accessoires culs - Tout les livres...

Catalogue gratuit avec un numéro d'Alter Ego envoyé sous pli discret et hermétiquement clos contre 20 Frs à:

S.C.E.P.A. - 4, Cité Joly
75011 PARIS



Le Gai Pied est une publication de la SARL des éditions du Triangle rose.

Dépôt légal: à parution. Numéro de commission paritaire: en cours.

Siège social: librairie Carabasses, 70, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris. Rédaction: Le Gai Pied, c/o Le Bitoux, B.P. 39, 75521 Paris, Cedex XI.

Impression: Rotographie, 2, rue Richard Lenoir, 93100 Montreuil.

Distribution: NMPP. Copyright: tous droits de reproduction réservés, y compris surtout pour l'URSS.

Directeur de publication: Jean Le Bitoux. L'équipe: Philippe Barnier, Yves Charle, Donald Germain, Jackson Phillips, Kevin Kraft, Emmanuel Lavaquerie, Alain Leroy, Jean-Luc Paruzenski, Jean Stern, Gérard Vappereau, Thierry Voeltzel.

Les collaborateurs: Denis Altman, Dominique Fernandez, Pierre Hahn, Guy Hocquenghem, Dominique Robert, Marc Roy, Lionel Soukas.

Les correspondants: Amiens: Alain Letrun, Avignon: Pierre de Ségovia, Bordeaux: Georges Andrieux, Marseille: Patric Don, Christian de L., Marco Lemaire.

Montpellier: Vincent Perrot, Rouen: Jean-Charles Demelliez, Saint-Etienne: Aimé Cadiou, Tours: Jacky Fougeray, Troyes: André Tiraboschi.

Les dessinateurs: Alex Barbier, Copr.

Jean-Michel Senechal, Les photographes: Jean-Daniel Cadrot, Alain Lonchamp, Jean Parot.

Remerciements: Xiao Antonio Mascharenas, de la revue brésilienne Lam-pé.

Simon Watney, de la revue britannique Gay Left, Ricardo Lorenzo Sans et Hector Anabitarte Rivas, du FLH d'Argentine en exil.

Body Politic pour ses renseignements sur les Triangles roses.

« RENCONTRES AU MASCULIN »

Le garçon qui deviendra votre ami ou votre compagnon se trouve parmi les milliers d'adhérents à JPL CENTER. Nous le trouverons ensemble. Complice et toute à vos vœux.

JPL CENTER

1^{er} Agence internationale au masculin (France/Paris/Etranger)

34, Champs-Élysées 75008 PARIS

Tel. 359.00.26

— FRANCE —



UNE LISTE PD ECOLO :

Une proposition d Europe Ecologie

L'inscription de la question homosexuelle dans les débats politiques commence à prendre forme en France. Soit c'est de façon officielle pour l'abrogation des lois anti-homosexuelles, comme la démarche de M. Caillavet au Sénat (dont l'amendement avait été repris en juin dernier par le gouvernement), soit c'est de façon autonome : les élections municipales de 1977 avaient en effet vu l'inscription d'une liste municipale de 41 homosexuels à la mairie d'Aix-en-Provence, les élections législatives de mars 1978 avaient de leur côté fourni matière à interpellation sur la question gay par deux candidats homosexuels à Paris, tandis que des questions étaient posées par différents groupes homosexuels à tous les candidats de la majorité et de l'opposition sur l'incomplétude de leur programme.

Aujourd'hui, le collectif parisien d'Europe écologie, qui prétend « être la voix des sans-voix » propose aux groupes homosexuels par le biais de « Gai Pied », d'inscrire dans les mots d'ordre de sa campagne ceux concernant les gais. Cette proposition du collectif de Paris (1) devrait recevoir l'aval de l'ensemble des groupes, qui se réunissent en fin du mois de mars à Strasbourg. Les oppressions, dont sont victimes les homosexuels, persistent en effet d'autant plus facilement que le monde politique les oublie bien facilement lorsqu'il s'agit de rivaliser de démagogie dans les périodes électorales. M. Deforme, un des responsables d'Europe écologie, propose que les groupes homosexuels prennent contact afin que soit établi l'ensemble des revendications des homosexuels pour la campagne européenne.

(1) Europe écologie, c/o Laure Schnitzer, porte-parole, 11, rue de Larminat, 75 015 Paris.

BREVES

PARTI COMMUNISTE : après le « come out » de Jean Ristat, ami d'Aragon dans « le Matin » du 18 octobre, le Parti communiste avait retrouvé sa léthargie. Le député Ballanger, porte-parole du groupe communiste à l'Assemblée nationale, vient de demander l'abrogation des lois anti-homosexuelles (cf. fiche juridique). « France-Soir » s'en raille et titre : « Ballanger séduit par les homos. » Il est vrai que c'est dans la chronique de Bouvard...

BELFORT : à l'usine Bull, la direction a mis sur pied quatre jours un ouvrier pour avoir giflé une collègue. Or, celle-ci fait partie d'un atelier qui n'épargne ni brimades ni injures à cet ouvrier pour son homosexualité. La réponse syndicale, pour la première fois peut-être dans l'histoire du syndicalisme, sera correcte : c'est le débrayage. Un tract est également distribué, puis une pétition signée par de nombreux travailleurs. La mise à pied est suspendue.

PETITES ANNONCES SPECIALES : un grand procès a eu lieu le 15 mars à la 17^e chambre correctionnelle : il s'agissait de se défendre contre les attaques régulières du parquet au sujet des petites annonces, pour la plupart homosexuelles, de la rubrique « Chéri, je t'aime » du journal « Libération » : du mardi. Mes Lévy et Henri Leclerc, ainsi que Perdriel directeur du « Matin » et du « Nouvel Observateur », ont, avec François Giroud, défendu la liberté d'expression de ces annonces. Le mensuel « Antirouille » est également repéré pour le même type d'annonces : il se refuse lui aussi, et courageusement, à les retirer. Dès le numéro 2, le « Gai Pied » aura également ses petites annonces gratuites.

SAINT-ETIENNE : une ville difficile pour les homosexuels. Tentative d'ouvrir une boîte au Cercle Lautréamont. Le propriétaire Mounier aurait refusé l'entrée aux policiers. Il serait devenu dès lors très aisé de fermer la boîte avec une affaire de mineurs. Une bonne enquête de Dominique Couvreur dans « Libération » du 22 février (édition Rhône-Alpes). Saint-Etienne a retrouvé son calme entre ses trois pissotières et ses trois cafés.

CHA : les Comités homosexuels d'arrondissement, qui ont succédé au GLH de Paris en janvier 1978, se réunissent tous les samedis de 18 à 21 h, à la librairie Libre Pensée, au 12, rue des Fossés-Saint-Jacques : coordination, information, accueil. Le mardi soir, de 19 à 20 h 30, le CHA V-VI se retrouve à la librairie la Pensée sauvage, au 7, rue de l'Odéon, (métro Odéon).

DRAGON : le célèbre cinéma de la rue du même nom a subi une descente de police qui lui a coûté la passation en flagrant délit à 2 homosexuels. Leur défense : « Nous étions là par hasard. » Bilan : 500 F d'amende et deux mois avec sursis (une enquête de J.-L. Hennig dans « Libération » du 20 février 1979).

ECOLOGIE : le numéro zéro de « Gay Pied » avait demandé 2,7 t. de papier, le numéro 1 atteint les 4 t. Ces 55 500 exemplaires couperont 93 arbres...

Cà Pahr exemple !

Le 2 février 1979, un ministre des Affaires étrangères était frappé et volé sur les quais (à Strasbourg, chacun sait ce que « sur les quais » veut dire). Aujourd'hui, en France, deux réactions : la justice relâche les deux agresseurs et le concierge de l'hôtel, via le commissariat, livre à la presse régionale et nationale une croustillant fait divers. C'est l'unanimité du rire gras (1) : le ministre, pédé ou pas, doit démissionner. Le chancelier autrichien Kreisky réagit : « On ne fera pas démissionner quelqu'un sur des balivernes, ce n'est pas parce que l'on m'accuserait de voler des petites cuillers dans les dîners que je devrais démissionner. »

L'Autriche protestera contre la désinvolture de la justice française. Strasbourg vacille, son projet de futur siège de l'Assemblée européenne glisse pour une promenade nocturne. Ça râle en haut à cause d'un court-circuit diplomatique. Encore une fois, homosexualité et politique se télescopent dans la bureaucratie désuète de notre pays, bureaucratie qui laisse persister une loi rétrograde niant la sexualité des mineurs et permettant dans le cas présent aux agresseurs de se poser en victimes innocentes.

Morale (que le reste de la presse se garde bien de tirer) : les vrais perdants de l'histoire, ce sont les pédés qui vont voir leurs lieux de drague perturbés par d'incessantes rondes. Il n'y aura plus de ministre « aux quais ».

(1) Jusqu'à la famille des agresseurs qui se promène avec les coupures de presse en poche.

« L'agression du ministre autrichien : peut-être une affaire de mœurs » : Beau titre que ce titre du Matin (numéro 606 du mardi 6 février 1979, p. 17) sous la plume de Francis Baerst. Un titre qui évoque les laïus sur l'homosexualité d'un France-Dimanche de la fin des années 1950. Ainsi permettrait-il de faire disparaître l'agression et tout ce par quoi elle s'est traduite pour celui qui l'a subie, derrière donc l'affaire de mœurs qu'on projette soudain en avant. Changement de qualification ! L'agression ne serait plus qu'une affaire de mœurs... Une agression ? Banal, on ne peut que s'en indigner. Mais quoi de plus banal ? Une affaire de mœurs ; je répète, une affaire de mœurs.

Banal ici, banal là. Mais deux banalités différentes car la seconde suscite une autre indignation dont le sens a changé radicalement, car avec elle on change de camp. L'agression disparaît, elle ne se présente plus

que comme allant de soi, inévitable, légitime, naturelle, et comme le premier geste du premier venu, le premier geste du monde bien qui ne peut en rien se confondre avec de vulgaires petits voyous. Et voilà ceux-ci dont cette qualité s'efface passés à la dignité de justiciers du bon droit. Légitime défense, quoi !

A qui maintenant, pourra-t-elle le paraître disproportionnée comme l'établit le code ? Car cet homme, enfin, on le roue de coups, on le blesse, on le laisse à terre et dans le mouvement précipité mais si naturel des choses (l'avocat de la défense aura soin d'y insister dans des déclarations à la presse), on le vole ! Car, bien sûr, comment agir autrement ? Vous, moi, l'univers, aurions fait de même.

Et défense contre quoi ? Contre cet homme si dangereux qu'à deux on le peut rouer de coups, blesser, laisser à terre et voler ? Contre ses mœurs (1) qui atten-

tent à la pudeur farouche de deux jeunes gens qui se laissent lier conversation avec un étranger parlant mal français, qui vous laissent leur caresser la main et qui, quand bien même cela, leur déplaît, vous laissent les accompagner jusqu'à chez eux pour, une fois que les choses se précisent, en venir à ce seul genre de réponse, ne connaissant plus d'autre voie, d'autre solution ? Quelle trouble volonté les a donc laissés aller jusque-là, quelle volonté sinistre les a donc laissés faire avant d'intervenir ? La crainte de prévenir une coupable action hors des chemins de la légalité, sans qu'il y ait délit caractérisé, peut-être, louable souci d'éviter une « bavure » ? Allons, il ne s'agit pas là de policiers de la brigade antigang. Non, rien que l'innocence, de la naïveté, nous dira-t-on, vous diront-ils.

Car de ces petits loubards en France il s'en rencontre partout. Et malgré les velléités de certains autonomistes, Strasbourg, rassurez-vous, c'est bien la France et ses dangers sont bien de chez elle : là, marqués dans le guide, sur la carte vous dis-je ! Oui, mais tout ça, c'est très mauvais pour la ville de Strasbourg puisqu'elle guigne le poste de la future Assemblée européenne alors que par ailleurs sont sur les rangs Bruxelles et Luxembourg...

L'agression, une mauvaise affaire ? Oui (après l'agression commise, il y a cinq ans, sur un parlementaire européen au cours d'un contrôle d'identité en plein café, contrôle illégal et qui avait bien paru tel à cet étranger pour qu'il ait refusé de s'y soumettre, d'où quelques désagréments « physiques » (il avait le tort de vivre dans un pays plus démocratique et plus respectueux des garanties et libertés individuelles que le nôtre...). Mais une affaire de mœurs, une mauvaise affaire ? Rapidement diligente en ce sens... Non, ne soyez pas balourds, chers...

Vive donc les loubards, quelle aubaine, ça se manipule plus facilement qu'une police, on en fait ce qu'on veut. Facteurs d'insécurité-ci, redresseurs de torts faits à une bonne ville-là. Que serait-on devenu, si ce qu'on leur apprend des « pédés » (ces deux syllabes bien sonores avec 2 accents toniques (2), s'il vous plaît à prononcer le mot), ils ne savaient le mettre en pratique ?

On cassé la gueule aux pédés, cela se fait, vite fait bien fait, c'est d'un homme, un vrai ! Dans la foulée, on détousse. Normal, on a refoulé ses désirs homosexuels et bien refoulé, à preuve les pédés on les hait (amour et haine, haine-amour). D'ailleurs on s'en vante un peu partout (c'est comme ça qu'on se fait prendre n'est-ce pas messieurs ?). Le pédé qu'on a en soi, on en expulse l'image sur l'étranger, sur l'autre.

Le cas présent offre la remarquable particularité de la rencontre de deux racismes ordinaires : doublement étranger comme pédé, doublement pédé comme étranger. M. Pahr n'a point de chance. Les autorités emboîteront le pas : un ministre français, c'est vrai, on n'en rencontre pas dans les rues françaises et un ministre sans sa protection : incroyable ! Suspect ? La simplicité d'un ministre en France, on connaît à ça existait.

M. Pahr, apprenez que vous êtes en France. Pédé ou pas pédé, vous avez fauté. Payez-le ! Vous n'êtes pas touriste mais ministre des Affaires étrangères, payez-le. Vous n'êtes pas dans votre pays. M. Pahr, vous êtes dans le pays de M. Barre. Payez.

Alain Leroi

(1) Ou prétendues telles, puisque M. Pahr les nie, ce qui ne modifie rien au fond, car vraies ou fausses, établies ou non, et c'est ce que nous nous attachons à montrer, elles ne servent que de prétexte.

(2) Cf. La chanson de Daniel Balavoine, « le Chanteur ».

Chez
JEAN THIERRY

Le kiosque à journaux
des amis

Grand choix de revues
masculines

SYMPATHIE et
Bons Conseils assurés.

29 Bd. des Italiens
75002 PARIS

BREVES

RENNES : « Ouest-France » du 1^{er} février 1979 : « Un jeune homme a été retrouvé à l'intérieur des WC publics, hier, avec un trou à la tempe. Les enquêteurs tentent de déterminer s'il s'agit d'un meurtre ou d'un suicide. »

Commentaire du GLH de Rennes : « Fée d'hiver : assassinat d'un jeune homosexuel ou suicide d'un hétéro ? Peu importe après tout. Cela ne méritait-il que cet entrefilet de "Ouest-France" qui fait semblant d'ignorer la réalité du ghetto homosexuel ? C'est notre petit Chili quotidien. Chaque pédé habite à côté d'un Pinochet, dit-on, mais les gens sont mauvaise langue. Le Français est tolérant, c'est bien connu. (...) Par magie, c'est toujours nous qui finissons par être du côté des accusés et les assassins du côté des "bons". Le GLH, qui organise un festival national du 23 au 28 avril, (expo, vidéo, films, chansons, forum, théâtre), à la MJC, 9, rue la Paillette, est une association 1901. En tant qu'association socio-éducative, il fait partie de l'office social et culturel rennais et devrait « normalement » être subventionné à ce titre par la mairie. Quelques dents grincent... »

PARISCOPE : une merveilleuse contribution, pour y voir plus clair, à la question homosexuelle par le sexologue J.-M. Lo Duca dans « Pariscope » du 7 mars. Répondant à Dominique Fernandez à propos de son article sur « Parlons-en », ce monsieur déclare que « cette minorité dispose d'une vue particulière que nul lorgnon ne rectifiera jamais et qui n'apporte aucun enrichissement ».

Ainsi donc cette minorité homosexuelle « viendrait nous donner des leçons de couleurs » (raccourci littéraire, nous sommes comparés dans l'article à des daltoniens !). Conclusion romanesque : « Que les daltoniens vivent heureux, seuls, en couple ou en escouade, c'est leur affaire et ce n'est que justice. Mais qu'ils se gardent de nous illustrer la vessie qui leur est chère comme étant la lanterne de l'homme. Nous voyons les couleurs, pas eux, c'est tout. Et cela tranche la discussion. » M. Lo Duca, vous venez de remporter le prix « Gai Pied » du mois ; et encore bravo, parce qu'il y avait de la concurrence !

MARSEILLE : gay 1979 : une université d'été homosexuelle a lieu du 22 au 29 juillet, sur le campus universitaire de Luminy. Les activités y seront nombreuses (cinéma homosexuel, forums internationaux, conférences et débats avec des personnalités, théâtre et ateliers divers). 300 chambres d'étudiants ont déjà été réservées. Séjour et pension coûtent 450 F tout compris.

S'inscrire et se renseigner à Corps : 41, rue de la Palud, 13 001 Marseille.

Ces derniers temps, le GLH-Marseille organisait deux débats : l'un avec Dominique Fernandez (une page dans « le Provençal »), l'autre sur « Justice et Police », le 22 mars, avec le syndicat CGT de la police, le Syndicat de la magistrature et d'autres institutions sociales.

GLH « Lib 33 », 26, rue Saint-James.

BOITES

Le Vert-Galant, Villeneuve-d'Ornon, à la sortie de Bordeaux sur la route de Toulouse, 30 F. Ambiance bourgeoise.

Le Caveau, place du Marché-Grands-Hommes dans le centre, 30 F, bonne musique.

Une si jolie petite place

Les amis de Jacques Chirac et la direction des parcs et jardins de notre belle ville viennent de faire preuve d'un humour qu'on ne leur connaissait pas. En janvier 1979, les habitants du XI^e arrondissement ont pu lire, dans la rubrique « nos rues », page 4 de « Notre quartier » édité par le Comité pour la rénovation, l'aménagement, le développement économique, culturel et social du XI^e, animé par le toujours souriant et motivé Alain Devaquet



(député RPR du XI^e, secrétaire général et bras droit de Chirac), ces lignes dont on vous laisse apprécier la saveur : « Saisi par une pétition des usagers du square Maurice-Gardette qui protestaient contre la présence des chiens (sic) dans ce jardin, notre député Alain Devaquet a demandé à la direction des parcs et jardins de la Ville de Paris de prendre des mesures en conséquence. C'est ainsi qu'il vient de lui être indiqué que des instructions très fermes et très précises avaient

été données pour que ce square soit systématiquement fermé le soir. En outre, le bac à sable va être entouré par une grille de façon à préserver le sable qui ne doit en aucun cas être pollué. »

Est-ce un chien que les « usagers » du square Maurice-Gardette promenaient par les nuits tièdes du printemps 1978 ? Il pourrait aussi s'interroger sur la nature du liquide, qui, parfois, à des heures tardives, voir au petit matin, se répandait dans la rosée.

Mais rassurons notre inquiétude : non, Alain Devaquet n'a jamais songé, fût-ce un quart de seconde, à identifier la petite bande de joyeuses dragueuses de notre square à des quadrupèdes. Sinon, on l'aurait bien évidemment su. Pour plus de précision, vous pouvez écrire à « Notre quartier ». Ils tiennent boutique à deux pas du square, 5, rue Rochebrune, métro Saint-Ambroise, tél. : 706. 86. 55.

Un usager du square Maurice-Gardette, qui n'est pas encore zoophile

GAI BORDEAUX...

Les Quinconces, 23 h. Les voitures tournent. Je me suis garé rue d'Enghien. Une R 16 ralentit, un blondinet regarde, accélère, puis tourne, puis une 2 CV, une matra, une 4 L... C'est la ronde de nuit. Parfois, un appel de phares, et deux voitures se suivent dans la nuit. Une discussion à un feu rouge. Marché conclu.

Personne à pied. Si, des gigolos. Ce sont les seuls qui s'approchent et parlent. Je ne veux pas payer. Tant pis. Il monte dans la voiture, nous discutons un moment, nous nous embrassons. Il part vers une autre voiture.

Je rejoins la place Henri IV, noire, sombre, lugubre. Des ombres se croisent près de la tasse, d'autres sont posées sur les bancs, d'autres se révèlent dans les portes cochères quand les phares les balayent. Pas un mot, pas un sourire, des regards qui se croisent. Je m'approche d'une ombre, elle s'éloigne. Ce lieu privilégié des rondes de flics et de loubards pue la tristesse, l'angoisse, la honte.

J'ai envie de parler et de pleurer. Je n'ose pas parler. Peut-être rue Judaïque. Ici, la tasse, encadrée par la gendarmerie, le cimetière juif et l'hospice de vieillards, est bien éclairée. Les voitures sont rangées sagement le long du trottoir, vitres fermées ou baissées, un garçon à l'intérieur. Personne ne bouge. Un garçon trapu entre dans la tasse après avoir traversé la place.

La Boucane, boulevard Georges V, réputation médiocre.

LIEUX DE DRAGUE

Les Quinconces, rue Henri IV, église Sainte-Croix, côté gare, sous le pont de trains (dangereux), rue Judaïque, place Amélie-Raba-Léon, cinéma ABC de la rue Sainte-Catherine, le jardin public.

Trois portières claquent, la tasse est pleine.

Deux ressortent rapidement, montent dans la même voiture, un autre ressort, seul. Il regarde autour de lui. Je le regarde. Je n'ose pas entrer. J'en ai envie. J'ai peur. Je n'ose pas. J'attends qu'il sorte. Il me plaît bien. Il sort mais traverse rapidement, monte dans sa voiture et démarre.

Banlieue de Bordeaux, le lendemain soir. La Vert-Galant est plein. Je sonne, le judas coulis, un œil me regarde, la porte s'ouvre. Contre 30 F je reçois un jeton, je me glisse entre deux culs et je regarde leurs gueules. Uniformes. Comme leurs tenues. Le cheveu est ras, la chemise blanche et le pantalon moulé. Je comprends pourquoi la dernière fois je n'ai pas pu entrer : aujourd'hui j'ai fait un effort, mais ma tenue n'est quand même pas normale. Les habitués papotent et se papouillent, les isolés regardent et cherchent leur type, s'emmerdent ou, comme moi, vont danser.

Chacun danse pour soi, perdu dans son désir intérieur. Chacun espère être regardé. Pour parler il faudrait gueuler et ce que je voudrais dire ne peut que se murmurer : je pars. Chaque fois, j'espère que ce sera différent. C'est vrai, un jour, il se passera quelque chose. Mais aurai-je assez de fois 30 F ?

Georges Andrieux

RESTAURANT

L'Ancre d'Homère, tenu autrefois par des copains du GLH, 12, rue Duffour-Dubergier, près de la cathédrale. Menu à 25 F et 18 F le midi.

BARS

Le Moyen-Age, ouvert de 18 h à 1 h du matin, rue des Remparts, près de la cathédrale.

Arcadie Boum

Comme pour tout ce qui est notre monde, il y a un recto-verso et nous avons préféré le côté verso d'Arcadie, vieille salle de cinéma de quartier à la voûte lézardée et tâche d'humidité, atmosphère d'un mauvais vermillon éclairée ici et là par des lampes aux appliques vulgaires, du linoléum sur la piste et une sono pour bal musette. On ne peut pas dire que c'est « mauvais goût », non, c'est « tel quel », comme le public d'ailleurs, loin des sophistications et des snobismes, sans charme et sans piquant, rien qui puisse enrober ou aiguïser la séduction de cette foule (200 à 300 personnes) nulle part ailleurs aussi disparate, irréductible aux canons, à la mode de l'esthétique gay.

L'entrée bon marché attire à ce bal plein d'anachronismes amusants, parfois même mordants, toute une population dont la simplicité surprend dans la nébuleuse parisienne du ghetto à fric, snob, hautain et artificiel. Le remarquable mélange des âges (25-45 ans en moyenne), des races, des origines sociales (races sont les fourrures à fric), des styles et même des sexes (puisque le local est ouvert aux lesbiennes) offre chaque soir du week-end une mosaïque à peu près fidèle de ce qu'est la population homosexuelle en général. De ce point de vue il faut le souligner, Arcadie-Boum est une réussite sur des points qui peuvent nous échapper comme cet accueil sans ségrégation des moins jeunes, refoulés ailleurs pour l'image et la rentabilité des vitrines de la gay night.

On peut regretter l'austérité des comportements, le manque de fantaisie, l'allure générale où l'osé est définitivement proscrit : cela reflète l'envers de la médaille, le côté recto de la morale arcadienne, qui, lui, est plus contestable. Le Palace et Arcadie-Boum (tous deux d'anciennes salles de spectacle) sont à deux extrémités : d'un côté l'univers éblouissant des lasers, des décors

projetés, des costumes de cuir et de strass, d'une disco-défonce sophistiquée. De l'autre côté, Arcadie (1), c'est plutôt la vision d'un maquillage craquelé au matin blême d'une nuit passée blanche : un décor mi-teux sur des airs de tango et de paso-doble, le hit-parade d'Europe 1, pour les derniers tubes de disco et une danse du tapis inattendue à laquelle tout le monde participe dans une ambiance bon-enfant, quelque peu « jeu franc et franche camaraderie ». Mais peu importe, les sourires ne sont pas rares, les regards s'accoquinent et les gens sont plutôt relax, loin des déhanchements de star aux surplis parfumés et griffés des plus grandes marques ou des poses cow-boys des faux Omar Sharif ou James Dean, affichés dans la plupart des autres boîtes de Paris. A côté du « m'as-tu vu ? » croissant de l'homocratie gaie (ou pseudo telle), le « Dernier Tango populaire des homophiles » est l'un des rares endroits où l'on puisse se rencontrer, du moins côtoyer toutes sortes de gens différents (sauf malheureusement des travestis : espérons que les archaïsmes d'Arcadie ne vont pas jusqu'à les considérer comme des créatures de Satan !).

Quoi qu'on dise, au temps des frissons libéraux du snobisme, Arcadie-Boum (boum sur les prix, boum sur les stéréotypes) nous semble plus proche d'un certain charme rétro que d'un triste théâtre poussiéreux. Souvent, lorsqu'on évoque Arcadie, tout le monde pédale dans le yaourt ; mais justement, Arcadie c'est comme le yaourt nature : après la vague des nouveaux colorants, on y revient.

Dominique Robert
Membre d'Arcadie

(1) Club homosexuel fondé en 1954, nécessitant une carte de membre à l'entrée (80 F à l'année).

Adresse : 51, rue du Château-d'Eau, 75 010 Paris, tél. : 770.18.06.

HOMOSEXUAL MAN



100 pages - Des photos belles à hurler - Plus de 200 annonces pour rencontrer un ou plusieurs "Alter Ego" - Des textes drôles et excitants...

Le super pied chaque mois !

Distribution exclusivement par correspondance contre 20 Frs à :

S.C.E.P.A. - 4, Cité Joly
75011 PARIS

Page 5 indisponible

Page 6 indisponible

Page 7 indisponible

Page 8 indisponible

CHICAGO : les plaques d'immatriculation de voitures, constituées de trois lettres et de trois nu méros arrivaient au préfixe « gay » : plus de cent personnes ont renvoyé la leur, notamment un monsieur de Chicago dont la voiture était cabossée à coup de pied.

NEW YORK : au pays du poppers parfumé du disco et des moustachus, Blondie (Heart of Glass) a pris la place du Village people (YMCA) Plus sérieusement, l'Association nationale des avocats et une dizaine d'associations gays et féministes ont demandé à William Webster, directeur du FBI, d'arrêter une chasse aux sorcières dans la communauté gay et notamment de cesser d'enregistrer les communications téléphoniques entre les défenseurs de Susan Saxe, lesbienne radicale en prison pour hold-up.

HONGRIE : les responsables de l'information hongroise ont été réunis à Budapest, où il leur a été notifié qu'il s'agissait d'adopter une attitude plus libérale par rapport à la question homosexuelle : il ne s'agira plus dorénavant d'associer automatiquement homosexualité avec prostitution et délinquance (Reuter).



LONDRES : attaque régulière des groupes fascistes contre les Gays depuis l'attaque, l'an dernier, d'un pub par le Front national. A cette époque un mouvement de riposte était né : « Gays Against Fascism ». Un bruit inquiétant court aujourd'hui si le Parti conservateur vient au pouvoir : Mary Whitehouse, l'« Anita Bryant » locale pourrait alors, en effet, entrer à la Chambre des lords et des ladies, organisme qui a l'habitude d'annuler le peu de législation progressiste au Parlement anglais, le même qui vient de rejeter l'appel de « Gays News ». Cet important journal homosexuel est, en effet, accusé de blasphème pour avoir publié des poèmes décrivant l'amour d'un soldat romain pour le Christ sur la croix.

GAJ, NOIR ET TROTKYSTE : Tony Adams, militant actif du mouvement gai et membre du SWP venait de gagner un procès contre la police qui l'accusait de prostitution. La scène se passe à Salt Lake City en Utah, où l'église mormon, très influente, rappelle que la peine de mort est inscrite dans l'Ancien testament comme réponse aux sodomites. Trois jours après on retrouvait Tony Adams assassiné.

AMSTERDAM : le congrès de l'International Gay Association aura lieu près d'Amsterdam (à Natteweg 9) Bergen, du vendredi 13 avril u soir au lundi 16 avril au matin (logement et repas 100 F). Tout se passera en anglais et on bossera principalement sur la réforme de la classification des maladies de l'OMS (qui assimile homosexualité et maladie mentale), sur les conditions d'entrée dans le Marché commun de pays dont les lois restent douteuses par rapport aux gays (Espagne, Grèce, Portugal) et sur les élections européennes.

COMMISSION EUROPEENNE DES DROITS DE L'HOMME : deux requêtes d'homosexuels britanniques et irlandais viennent d'être déclarées recevables auprès de la Commission européenne des droits de l'homme ; elles ont pour origine une interpellation policière pour relation homosexuelle qui fut soldée d'un an de prison. En tant qu'ingérence injustifiée dans la vie privée la défense a estimé qu'il y avait, en effet, violation de l'art. 8 de la Convention européenne des droits de l'homme ainsi qu'une discrimination prohibée par l'art. 14. C'est également sur cet art. 14 que se fonde Jeff D., car en Irlande les relations hétérosexuelles et homosexuelles féminines tombent sous le coup de la loi en dessous de 16 ans et toutes les relations homosexuelles entre adultes sont interdites. La procédure est coûteuse et tout soutien financier doit être adressé à NIGRA, PO BOX 44, Belfast BT 1, 1 S H Royaume-Uni.

BARRE ET LES LESBIENNES : les groupes lesbiens canadiens ont interpellé le Premier ministre français lors de sa visite au Canada sur le refus de son gouvernement du stage organisé par l'Office franco-québécois pour la jeunesse sur la condition des homosexuels en France. C'était le seul à avoir été annulé sur les 90 stages prévus et cela sans qu'un seul motif ait été fourni.

TROISIEME AGE : une nouvelle loi vient d'être adoptée au Michigan, qui permet de protéger la vie privée des homos dans les maisons de retraite : inviolabilité du courrier, droit de visite et secret médical.

CHINE : sur le mur de la démocratie de Pékin, un dazibao demandant la liberté sexuelle a été collé : « Il faut paralyser l'idéologie féodale, réaliser la modernisation du mode de vie. Qui à la nudité, oui à l'ouverture sexuelle ! » Par ailleurs, la radio de Shanghai a dénoncé, le 9 février, que l'on voit dans la rue « des jeunes gens aux cheveux teints en blond et qui se sont faits des permanentes, qui flirtent ou marchent de façon efféminée. Les masses sont très mécontentes. » Conclusion du speaker : « Mais certains camarades ont des idées différentes, affirmant qu'il s'agit de question mineures. » Nuit de Chine, nuit d'amour ?

SAN FRANCISCO : après l'assassinat du maire et de son adjoint homo Milk (voir le numéro zéro) le nouveau maire Diane Feinstein, a nommé Henri Britt comme conseiller : il est homosexuel et connu comme tel.

MONTREAL : l'Association pour les droits des gais du Québec (ADGQ) proteste auprès de la Commission des droits de l'homme contre l'annonce du quotidien de la ville « la Presse », pour l'embauche des Pères-Noël ainsi libellé : « Il doit être honnête, ne pas boire et ne pas avoir de tendances homosexuelles. »

French Art
FRENCH ART 59, RUF DE PONTHEU 75008 PARIS

no 2 **colerboy** 40ff

J.D. CADINOT - T. DARCK - J.M. FILIPPICCI

PROTESTANTS :

ça bouge sec, les évêques protestants ont décidé d'autoriser les homosexuels à devenir prêtres. Un détail : s'abstenir de toute relation homosexuelle. Il fallait y penser...

en cherchant Scott pendant qu'un faux médecin se présente à son domicile pour subtiliser les lettres de Thorpe. L'émotion culmine sur les plateaux froids et désolés de la lande, quand le pistolet du tueur, qui pourtant vient d'abattre le chien de Scott, s'enraye au moment d'assassiner ce dernier : le vilain s'enfuit alors, laissant Norman près de son fidèle chien agonisant.

vengeur, obsessionnel, et Thorpe en détourné cynique. On dirait presque une histoire de pédérastie ou plutôt un difficile divorce entre un homme d'affaires sans scrupules et son hystérique fem-

rences, en oubliant que c'est un homme traqué depuis dix ans. Bref, à part la description des pyjamas rayés de Jérémy, d'homosexualité, il n'en est plus question. On se dirait au procès d'Oscar Wilde, il y a 80 ans.

Le 4 décembre Scott crie dans la salle d'audience qu'il est là non à cause de l'homosexualité de Thorpe mais parce qu'on tente de l'assassiner, tandis qu'en face Jérémy, dont la carrière politique est terminée, continue de tout refuser en bloc. Les médias se marrent : elles ont réussi à en faire du porno. Décidément, au pays de cette si chic reine, les « mauvaises moeurs » restent un sérieux handicap pour les hommes politiques modern-style. (Sondeurs qu'au milieu de l'axe Londres-Strasbourg, il y a Paris). Jérémy Thorpe passe en ce début d'année devant la cour criminelle de Londres. Sale temps pour les mouches !

RIFIFI A LONDRES

Le procès de Thorpe se déroule en Cornouailles dans le petit village de Mineshaft, drolatiquement du même nom que la boîte pédé cuir à la mode de New York. La presse britannique, traditionnellement pudique, s'est bien déchainée cet été sur tous les détails graveleux entre les deux hommes. Mais pour que la morale s'y retrouve, on a maquillé Norman Scott en infantile, immature,

no. Le regard des médias ne s'en sortira quand même pas : ça va loucher sec, car s'y imbriquent pile-même des questions de classe, d'argent, de vie politique, de pouvoir personnel, et de sexualité différente. Pour amoindrir les accusations de Scott, on insiste davantage sur sa manière de s'habiller, plutôt que sur son témoignage lourd de preuves. On insiste aussi sur ses incohé-

Décembre 1978 : Jérémy Thorpe ancien chef du Parti libéral britannique et grand espoir européen de la classe politique est inculpé de tentative de meurtre sur la personne de Norman Scott. L'affaire Thorpe éclate : histoire complexe de chantage, de gros sous, de tueurs à gages, d'homosexualité. Norman Scott prétend avoir eu une liaison homosexuelle avec Thorpe à partir de 1960, à partir du jour où Jérémy l'aurait ramené chez sa mère pour la nuit, lui aurait donné « Giovanni mon ami », de James Baldwin, à lire, avant de le sauter deux fois dans la nuit. « Je cherchais l'amitié mais c'était toujours le sexe » déclare Scott. La relation durera deux ans.

Un plaisir si simple

PARLONS un peu en faveur du suicide. Non pas pour son droit, sur lequel trop de gens ont dit tant de belles choses. Mais contre la mesquine réalité qu'on lui fait. Contre les humiliations, les hypocrisies, les démarches louches auxquelles on le contraint : rassembler à la sauvette des boîtes de cachets, trouver un bon solide rasoir d'autrefois, lécher la vitrine d'un armurier, entrer en essayant de se composer une mine. Alors que je pense qu'on aurait droit, non pas à une considération empressée qui serait plutôt gênante, mais à une attention grave et assez compétente. On devrait pouvoir discuter de la qualité de chaque arme, de ses effets, on aimerait que le vendeur soit expérimenté, souriant, encourageant, mais réservé, point trop bavard ; qu'il comprenne bien qu'il a affaire à une personne de bonne volonté, mais maladroite car elle n'a jamais eu l'idée de se servir d'une machine à tirer contre un autre. On aimerait que son zèle ne l'empêche pas de vous conseiller d'autres moyens qui conviendraient peut-être mieux à votre manière d'être, à votre complexité. Ce genre de commerce et d'entretien vaudrait mille fois mieux que la discussion, autour du cadavre, avec les employés des pompes funèbres.

« elle aurait la

Des gens que nous ne connaissions pas, qui ne nous connaissaient pas, ont fait en sorte qu'un jour nous nous sommes mis à exister. Ils ont feint de croire et se sont sans doute sincèrement imaginés qu'ils nous attendaient. En tout cas ils ont préparé, avec beaucoup de soin et souvent une solennité un peu empruntée, notre en-

trée dans le « monde ». Il n'est pas admissible qu'on ne nous permette pas de préparer nous-mêmes avec tout le soin, l'intensité et l'ardeur que nous souhaitons, et les quelques complicités dont nous avons envie, ce quelque chose auquel nous pensons depuis longtemps, dont nous avons formé le projet depuis, un soir d'été peut-être, notre enfance. Il paraît que la vie est fragile dans l'espèce humaine, et la mort certaine. Pourquoi faut-il qu'on nous fasse de cette certitude un hasard, qui prend par son caractère soudain ou inévitable l'allure d'une punition ?

M'agacent un peu les sages qui promettent d'apprendre à mourir et les philosophies qui disent comment y penser. Me laisse indifférent ce qui est censé nous « y préparer ». Il faut la préparer, l'arranger, la fabriquer pièce à pièce, la calculer, au mieux en trouver les ingrédients, imaginer, choisir, prendre conseil, la travailler pour en former une œuvre sans spectateur, qui n'existe que pour moi seul, juste le temps que dure la plus petite seconde de la vie. Ceux qui survivent, je sais bien, ne voient autour du suicide que des traces misérables, de la solitude, de la maladresse, des appels sans réponse. Ils ne peuvent pas ne pas se poser la question du « pourquoi ». Question qui devrait être la seule qu'on ne pose pas à propos du suicide,

forme sans forme

« Pourquoi ? Mais tout simplement parce que je l'ai voulu. » C'est vrai que le suicide laisse des marques décourageantes. Mais la faute à qui ? Croyez-vous que ce soit tellement drôle d'avoir à se pendre dans sa



cuisine et de tirer une langue toute bleue ? Ou de s'enfermer dans sa salle de bains pour ouvrir le gaz ? Ou de laisser un petit morceau de cervelle sur le trottoir, que les chiens viendront renifler ? Je crois à la spirale du suicide : je suis sûr que tant de gens se sentent déprimés à l'idée de toutes ces mesquineries auxquelles on condamne un candidat au suicide (et je ne parle pas des suicidés eux-mêmes, avec la police, la voiture des pompiers, la concierge, l'autopsie que sais-je ?) que beaucoup préfèrent se tuer que de continuer à y penser.

du plaisir

Conseils aux philanthropes. Si vous voulez vraiment que le nombre des suicides diminue, faites en sorte qu'il n'y ait plus que des gens qui se tuent par une volonté réfléchie, tranquille, libérée d'incertitude. Il ne faut pas abandonner le suicide à des gens malheureux qui risquent de le

gâcher et d'en faire une misère. De toute façon il y a beaucoup moins de gens heureux que malheureux.

Il m'a toujours paru étrange qu'on dise : la mort il n'y a pas à s'en inquiéter puisque entre la vie et le néant, elle n'est en elle-même, en somme, rien. Mais est-ce là le peu qui mérite d'être joué ? En faire quelque chose, et quelque chose de bien.

absolument

Nous avons sans doute manqué bien des plaisirs, nous en avons eu des médiocres, nous en avons laissé échapper par distraction, ou paresse, manque d'imagination, par défaut d'acharnement aussi ; nous en avons eu tellement qui étaient tout à fait monotones. On a la chance d'avoir à notre disposition ce moment absolument singulier : de tous il est celui qui mérite le plus qu'on s'en soucie ; non point pour s'inquiéter ou pour se raser ; mais pour en faire un plaisir démesuré, dont la préparation patiente, sans répit, sans fatalité non plus, éclairera toute la vie. Le suicide-fête, le suicide-orgie, ne sont que des formules et il y a d'autres formes plus savantes et plus réfléchies.

Quand je vois les « funeral homes » dans les rues des villes américaines, je ne m'afflige pas seulement de leur épouvantable banalité, comme si la mort devait éteindre tout effort d'imagination, mais je regrette que ça ne serve qu'à des cadavres et qu'à des familles heureuses d'être encore vivantes. Que n'y a-t-il, pour ceux qui ont peu

de moyens, ou qu'une trop longue réflexion a soudain lassés au point d'accepter de s'en remettre à des artifices tout préparés, de ces labyrinthes fantastiques comme les Japonais en ont aménagé pour le sexe et qu'ils appellent « Love Hotel » ? Mais il est vrai que sur le suicide ils s'y connaissent mieux que nous.

simple »

S'il vous est donné d'aller au Chantilly de Tokyo, vous comprenez ce que j'ai voulu dire. On y présente la possibilité des lieux sans géographie ni calendrier où on entrerait pour y chercher, au milieu des décors les plus absurdes avec des partenaires sans nom, des occasions de mourir libres de toute identité ; on y aurait un temps indéterminé, des secondes, des semaines, des mois peut-être, jusqu'à ce que se présente avec une évidence impérieuse l'occasion dont on reconnaîtrait aussitôt qu'on ne peut la manquer : elle aurait la forme sans forme du plaisir, absolument simple.

Michel Foucault



VAN DER LUBBE L'AMBIGU

par G. Hocquenghem

Marinus — qui vient de la mer, van der Lubbe est hollandais et c'est lui qui, en 1933, accusé d'avoir mis le feu au Reichstag, date pour les historiens l'ascension des nazis au pouvoir.

Etrange Marinus. Poupée ballotée entre des intérêts si puissants : provocateur nazi, disent les communistes ; agent communiste, affirment les nazis. Chi-lo-sa ? Encore aujourd'hui, le beau Marinus, voyez le Monde dans ses derniers articles, est la figure même du louche provocateur.

Or, Marinus est, comme on commence à dire à cette époque, homosexuel. Marinus van der Lubbe, lieu de tant de contradictions, revers de l'histoire, solitaire couvert d'insultes ou traître vendu à toutes les causes, gigolo provocateur.

Avec Marinus van der Lubbe et sa tête de Radiguet rêveur, toutes les images des années trente confluent. Le jeune néerlandais est trop beau pour être l'ange prolétarien des anarchistes. Communistes et nazis se le renvoient comme la balle folle d'une histoire faite de réécritures. Corps vierge où s'inscrit les destins de l'holocauste.

Oui, van der Lubbe est un personnage ambigu. Sous les signi-

fications si différentes qui le recouvrent, représentations d'une histoire confuse en train d'accoucher de l'Etat nazi, il est l'enjeu de toutes les concurrences idéologiques de l'époque — stalinienne, nazies, démocratiques. Son geste est d'abord celui d'un anti-parlementaire. En incendiant le Reichstag de ses propres vêtements imbibés d'essence, il est pour les anarchistes l'ange prolétarien qui annonce la tempête, comme l'écrivit une brochure de l'époque. Préfiguration, quasi-redite de l'holocauste, étonnante symbolique du sacrifice, van der Lubbe est une torche humaine dans la poudrière du totalitarisme en formation.

Son geste ne lui appartient pas, ne pourra jamais lui appartenir. Etrange confluence que celle du destin de van der Lubbe et du massacre des homosexuels par les nazis : quand les nazis expliquent que van der Lubbe est un agent du complot bolchévique, ceux-ci ripostent en rappelant qu'il s'agit d'un louche homosexuel tenu par d'obscurs chantages. C'est l'époque où la propagande communiste, pour répondre à l'offensive antisémite et antirouge d'Hitler, lance sa campagne contre la dégénérescence homosexuelle : rafles en URSS,

bombardements idéologiques sur le caractère fasciste de l'homosexualité. L'euthanasie, qui débute avec conviction pour toutes les formes de dégénérés intervient avant la guerre, première organisation du génocide et du gavage. Lancé au départ pour se débarrasser de cette accusation d'homosexualité que la gauche leur a accroché aux basques c'est l'holocauste nazi contre les homosexuels.

Van der Lubbe, provocateur objectif, mais pas subjectif (on ne peut lui tirer une dénonciation compromettante dans l'attentat, la dénonciation d'une force politique précise), est la plaque sensible où deviennent visibles les nouveaux cauchemars totalitaires. Parce qu'il est l'archétype même du manipulé de l'irresponsable historique, de celui qui ne maîtrise pas le sens de son acte, il est le héros négatif de cette histoire où ne s'affrontent que les monstres des grands Etats modernes. Broyé par l'entrechoc du stalinisme et du nazisme, van der Lubbe est le signal de notre destin. Victime incompréhensible, sans avocat, annonçant un massacre sans réparation.

Guy Hocquenghem



TRIBUNE LIBRE

Nous quittons la Ligue

Le départ d'homosexuels et de lesbiennes (ou de femmes) est un fait très courant à la Ligue communiste révolutionnaire, comme dans le reste des organisations politiques qui restent structurées sur le modèle patriarcal. En 1973 déjà, David Thorstad, un des porte-parole du mouvement gay américain, à l'époque membre du SWP (équivalent de la LCR aux Etats-Unis) écrivait dans sa lettre de démission : « Vous en êtes restés à une conception de la révolution socialiste comme étant une révolution essentiellement hétérosexuelle, faite par et pour des travailleurs hétérosexuels. Vous craignez toujours qu'une identification du parti révolutionnaire avec la lutte de libération homosexuelle vous aliène une partie des masses (hétérosexuelle). »

Si notre démission a fait quelque bruit, à la différence de tant d'autres, c'est qu'avant de partir avec fracas, nous avons cru pouvoir changer cette situation : en créant des groupes homosexuels internes (à Paris en 1975, puis une commission nationale en 1977) pour lutter contre notre oppression à l'intérieur de notre propre organisation.

De ce point de vue, ces années furent fructueuses, tant sur le plan humain (où prit corps un mode de relation aux antipodes du modèle militant/limitant) que sur le plan de la réflexion. Hélas cet acquis se limite aux pédés et lesbiennes, et nous fûmes relégués dans notre (confortable) ghetto, utiles, à titre d'alibi... Jamais notre travail ne fut repris en charge par l'ensemble des militants pour la majorité desquels l'homosexualité restait une préférence pour baiser.

Conscients de notre échec, nous avons voulu exposer cette impasse et nos conceptions, unanimes, devant toute la LCR, c'est-à-dire au congrès. Le résultat fut éloquent ! Refus d'en discuter. Le congrès n'avait pas une heure à consacrer aux homosexuels et aux lesbiennes... les excluant de ses débats, et donc de ses rangs. C'est ce que nous avons expliqué dans notre lettre de démission lue au congrès (« Rouge » du 2 février 1979).

« La majorité de la LCR demeure donc sourde et aveugle aux minorités et en particulier à la minorité homosexuelle. Car, poser le débat en terme de priorité et non en terme de reconnaissance d'une oppression spécifique, participe de notre oppression. La LCR ne saurait être un cadre approprié pour combattre cette oppression puisque dans sa majorité elle n'en a pas conscience ou même la reproduit. »

Nous avons décidé de ne pas en rester là. Les pédés et les lesbiennes qui ont travaillé depuis deux ans à combler ce fossé entre pratique politique traditionnelle et militante homosexuelle ont décidé de créer une revue (1).

Masques, revue des homosexualités, sera un lieu de débats, de réflexions, contribuant à la recherche et à l'affirmation de nos identités, dans la perspective d'une convergence entre les luttes homosexuelles et les autres luttes sociales (ouvrières, féministes notamment). L'expression de notre regard d'homosexuel sur le monde, existant à peine, nous espérons que la revue, comme toute la presse « gaie » naissante, permettra une prise de parole toujours plus grande. Cette parole, nous la voulons plurielle, par notre mixité, par la diversité de nos homosexualités et parce que nous avons tout à inventer.

A partir de notre situation d'homosexuels nous accusons ce monde qui nous exclut mais nous voulons aussi questionner celui qu'on nous prépare.

Jean-Pierre Lorrain, Alain Sanzio, Michel Villon, Jean-Marie

1) Masques, renseignements, librairie Anima, 3, rue Ravignan, 75018 Paris (Métro Abbesses). Souscription à l'ordre de « Masques » ; revue à paraître fin mai 1979.

ENFANTS ADULTES ...

RIEN NE VA PLUS

Il ne se passe pas de semaine depuis quelques mois sans que des adultes ne soient inculpés d'attentat à la pudeur ou d'incitation de mineur à la débauche. L'amalgame est pratiqué à propos d'affaires recouvrant des réalités très différentes. On met dans le même panier une affaire de prostitution d'enfants avec vente de photos pornos, et des relations consentantes avec échange de tendresse avec des « presque adultes ». Le non moins paradoxal est qu'un livre comme « Les Garçons de passe », de J.-L. Hennig, quelles que soient ses qualités, s'insère dans ce tollé et dans cette psychose venue de notre société libérale refoulée. De « Minute » qui titre sur « Une affaire de mœurs au PC : des militants prostituaient des enfants » à « France-Soir » qui le 15 janvier donne des conseils sur « comment protéger vos enfants contre les adultes pervers » en passant par « le Figaro-Magazine » : « La vérité sur les amants séparés de Toulouse : quatre filles de moins de quinze ans et du haschisch, de quoi faire peur à tous les parents » et jusqu'au « Monde » : « La France n'est plus épargnée par les pornos-baby ». C'est à qui en rajouter le plus dans le croustillant et l'allusif.

En cette période de tension sociale, tout est bon pour trouver des boucs émissaires et plus que jamais il

s'agit de « moraliser les classes pauvres ». On peut détourner la sexualité des mineurs vers le ballon rond ou ovale (voir le film « Coup de tête »), dans les enfants de troupe, mais attention s'il y a tendresse et/ou plaisir. Dans « le Figaro », ce que Geneviève Dorman reproche à Raymond Lopez, 48 ans, condamné à trois ans de prison pour avoir eu une liaison avec Elizabeth, 14 ans, ce n'est pas tant la différence d'âge ou de ne s'être pas contenté d'une seule liaison sentimentale et romantique (la bourgeoisie a lu Lolita et Nabokov), mais parce que Lopez recevait trois autres mineurs qui participaient à ces joyeuses parties. Faire l'amour à plusieurs voilà ce qui permet à notre Sainte-n'y-touche de justifier la condamnation pour « violences à mineures ». Et pour les petites vendeuses qui participent à de « tristes parties huit heures par jour et tous les jours » n'y a-t-il pas de violences ?

Pour la prostitution, je vous renvoie à J.-J. Label (joyeux détourné en 1968 du très maoïste « Tout » en un bandant manifeste homosexuel) « l'Amour et l'Argent » pour son livre qui vient d'éditer Stock 2 au prix de 50 F. On y lit que la prostitution, loin d'être marginale, est une institution qui ne diffère ni de l'armée ni de la famille.

Drôle d'affaire à Cotonnay, dans le canton de Vaud, en Suisse romande. Procès de mœurs qui tourne au procès de la marginalité. Guy-Claude B., 44 ans, marié, six enfants est accusé, pour avoir fait l'amour avec des enfants des deux sexes. En rupture de ban depuis que les médecins l'avaient condamné à 26 ans pour cancer avancé. Guy-Claude se prit en charge et, grâce à un régime d'aliments crus, réussit à guérir. A partir de ce moment Guy-Claude, ex-violoncelliste de renom, va fonder avec sa femme une communauté, pour continuer ses recherches sur l'instinctothérapie. La communauté prospère et opère des guérisons miracles. Mais Claude-Guy n'est pas un Mességué suisse, ses réflexions sont aussi sociales : il estime que la sexualité des enfants est réprimée, et que la répression de ces lois fondamentales de la nature est cause de la délinquance sociale. En citoyen helvétique, ses réflexions se teignent de mysticisme, car pour lui l'amour physique permet d'atteindre l'amour pur. Voilà le cadre : écologiste, familialiste, sociologique, mystique. Pervers ?

Pourquoi ce procès ? Guy-Claude aurait bien pu continuer à vivre dans sa communauté qui, même si sa renommée s'étend rapidement, reste en fait autarcique. Les annus viendront de la guérison d'une fillette, Anna, souffrant de troubles nerveux. Ce qui s'appelle en termes juridiques « attentat qualifié à la pudeur des enfants ». Bien que la fillette aille mieux, c'est la mère qui ne supportera pas le traitement. Elle met sa fille en pension chez son grand-père qui, lui,

réagit violemment et porte plainte. Anna va aujourd'hui très mal, elle se sent souillée et recommence à avoir des troubles. Mais la morale est sauve. Guy-Claude sera jugé. Autre chef d'accusation sérieux : il a initié son fils d'abord à la masturbation puis à la connaissance biblique des êtres. Guy-Claude a répondu honnêtement à la demande des enfants, ces enfants qui ne sont d'ailleurs pas cités comme témoins au procès (« par peur de les traumatiser »), mais ils ont envoyé une lettre de soutien. Ils n'entrent pas dans le cadre de la justice. Deux cadres dont l'un est censé contenir l'autre. Voilà un homme en jugement.

Un impressionnant défilé de témoins de la défense a lieu : tous affirment l'honnêteté de Guy-Claude. La seule voix discordante sera celle du procureur, habile homme, qui va trouver la faille. Psychiatrie au secours ! Car si l'honnêteté de l'accusé ne peut être remise en cause, son enfance, elle, justement, est susceptible d'interrogations profitables. Cet homme n'a pas résolu des conflits, il est immature, faible, infantile, et projette sur les enfants ses errances et ses doutes. Que la même médecine officielle déclare que les enfants B. sont très équilibrés et qu'elle aimerait avoir à faire à des patients comme ceux-ci ne trouble pas le procureur. Surtout lorsque l'accusé fournit lui-même la pièce maîtresse de l'accusation : « J'étais si plongé dans mes recherches, si sûr d'être sur la piste d'une vérité fondamentale que j'ai mis la société entre parenthèses. Mais j'ai compris aujourd'hui combien il est grave d'oublier la société. » Guy-Claude

de a quitté son fils pour les murs ripolinés du cachot. Et le procureur de l'envoyer sur la nécessité des tabous, sur la « triste faillite de l'instinct, de la volonté et du bon sens ». Pourquoi s'isoler ? Guy-Claude l'a compris depuis deux ans qu'il l'est. Dans le prison.

Je termine cet article et je suis triste. Ce qu'on ne pardonne pas à Guy-Claude c'est la cohérence de sa recherche marginale. Bien sûr, on se servira d'un bulldozer de taille pour que cet homme soit regardé comme un monstre : le vieux blabla psychiatrique, aussi poussiéreux qu'un palais de justice, fait toujours son office. Ce qui m'attriste, c'est la réaction des journaux suisses. Si tous ceux que j'ai lus rendent compte du courant majoritaire, favorable à l'accusé, le débat des lecteurs, lui, par courrier sélectionné, est théologique : en effet, un prêtre est venu témoigner en faveur de Guy-Claude, et ses positions avancées sur la sexualité des enfants ont soulevé un tollé général. En Suisse, le débat a été religieux, par tradition. En France, il aurait été de société, par tradition (cf. Ramon Lopez). Autant de manière d'échapper des questions, je crois, en remettant dans un cadre pré-jugé, la vie de cette communauté marginale. Alors les questions, je ne les poserai pas ici. Je vous laisse le soin d'y réfléchir.

Verdict : Guy-Claude Burger : circonstances atténuantes. 4 ans de réclusion moins 612 jours de préventive. 5 ans d'incapacité d'exercer une charge publique. Sa femme : 4 mois de prison avec sursis.

Jean-Luc Paruzanski

Oublier la société ?

LES ENFANTS SAUVAGES

En Chine on baptisait singe, poisson, ou rat les années qui passent, et tous les douze ans reviennent l'année du rat ou du poisson. L'ONU décrétait 1977 l'année de la femme, on a parlé des femmes, des femmes se sont exprimées. En 1979, année de l'enfance, on ne laisse pas de possibilité aux petits aimés de s'exprimer librement. Aussi faut-il saisir la chance quand un écrivain se fait dans son œuvre le reflet d'une actualité enfantine.

Dans son dernier livre l'île atlantique, Duvert dissèque l'enfance et son monde avec patience. Enfermant dans une île assez grande une jeune troupe d'enfants de sept à quatorze ans, et se plaçant pour une fois au-dessus, il glisse cette coupe vivante entre les deux lamelles de son microscope.

L'île de Duvert

balaie de son œil, tel un projecteur de cirque, les familles charmantes. Il décortique, taille, tranche et illumine les rapports quotidiens.

Ce qui reste caché, ce que Duvert dévoile, la presse, depuis le début de l'année essaie de le saisir. Tant d'abominations, d'amours illégitimes, d'enfants méchants, cruels souvent et qui aiment parfois.

Tony Duvert montre des enfants-enfants, fait une analyse méthodique, presque une autopsie. Il plaque les familles sur des planches de liège, découpe, montre, et voit ces rapports faits de haine, d'égoïsme et de mensonge.

Dans les familles de Duvert, si l'on devient homosexuel, ce n'est pas par amour de sa mère. Duvert ne dissèque pas comme un chirurgien, il a le regard amoureux et le sourire passe. Les magies des gosses ne font plus de secrets, les enfants qui se branlent ne se font jamais prendre, ils ont tous des mouchoirs.

Il ne parle jamais à la place des enfants, il est un reflet, un regard amoureux sur les petits crottés. Les enfants ne sont pas les singes d'une bnf génération, ils ne répondent pas à des questions de grands, ils sont enfants et terrifiants de vie.



LIRE

TRICKS

de R. Camus

En argot américain, baisés, rencontres de drague, éphémères, qui glissent, furtives et légères. Mais M. Barthes, qui présente ce gros bouquin de 350 pages, parle mieux que moi : « L'homosexualité choque moins, mais elle continue à intéresser : elle en est encore à ce stade d'excitation où elle provoque ce que l'on pourrait appeler des prouesses de discours. Parler d'elle permet à ceux "qui n'en sont pas" de se montrer ouverts, libéraux, modernes ; et à ceux "qui en sont" de témoigner, de revendiquer, de militer. Chacun s'emploie, dans des sens différents, à la faire mousser (...). Les pratiques sexuelles sont banales, pauvres, vouées à la répétition, et cette pauvreté et disproportionnée à l'émerveillement du plaisir qu'elle procure (...). Les scènes érotiques doivent être décrites avec économie. L'économie, ici, est celle de la phrase (...). Mais ce que je préfère dans "Tricks", ce sont les "préparatifs" : la déambulation, l'alerte, les manèges, l'approche, la conversation, le départ vers la chambre, l'ordre (le désordre) ménager du lieu. (...) Tricks c'est la rencontre qui n'a lieu qu'une fois : mieux qu'une drague, moins qu'un amour : une intensité, qui passe, sans regret. La métaphore de beaucoup d'aventures qui ne sont pas sexuelles. (...) Une façon de ne pas s'empoisser dans le désir, sans cependant l'esquiver : une sagesse en somme. »

Une nouvelle écriture homosexuelle, c'est Renaud Camus, c'est aux éditions Mazarine dans un écrin de papier bien glacé.

TRAITE DES EUNUQUES.

Un texte du début du XVIII^e siècle, alors que la castration était un phénomène social. Une analyse minutieuse. Ch. Ancillon. Texte présenté par Dominique Fernandez. Editions Ramsay.

DELIT DU CORPS.

Poésie, délire, dérive, sur très belles photographies de corps ; parfois on accroche. Un auteur en quête de langage. Michel Journiac, aux éditions de la différence, 25 F.

LES CINQ GIROUETTES.

Biographie romancée de Cambacérés, fin politique et ministre de Napoléon, dont on ignore le plus souvent qu'il était homosexuel. Le brio de Bory. Editions Ramsay, 47 F.

LA BEAUTE DU METIS.

La vraie vie est toujours ailleurs. La beauté aussi. Pour l'exotisme et la parole. Un pamphlet « anti-France » de Guy Hocquenghem. Editions Ramsay, 46 F.

EUX, QUI SONT-ELLES ?

Art du travestissement et travestissement de l'art. Traduit de l'italien par Gérard-Pierre Hug. Le travestissement est un art. Le travestissement est un spectacle. L'art est travesti. Cinq essais abondamment illustrés sur l'ambiguïté. A noter l'essai sur la pop-music. Editions Paul Vermont, 33 F.

LA CITE DES RATS.

Le toqué Copi réitère ses écrits fous chez Belfond. Les rats d'égout de la ville, à qui il arrive des tas d'aventures dingues-dingues. Le dessinateur de la dame assise, hier au « Nouvel Observateur », aujourd'hui du « Gai Pied », c'est aussi le célèbre auteur du « Bal des folles » (10/18), où l'homme de théâtre, émouvant et drôlatique, de « l'Homosexualité ou la difficulté de s'exprimer ».

De la Terre jaune à la Terre promise, collifichets, bimbeloterie d'oreilles, pendentifs, bagues, colliers, broches... Mais les tapis rugissent et l'art ne nous fait pas peur...

BOUTIQUE DOR'K.

3, rue St-Germain-l'Auxerrois, derrière le quai de la Mégisserie, Paris 1^{er}. (Métro Châtelet, sortie rue de Rivoli, numéros impairs. Bus 21, 38, 58, 67...69, 70, 72, 72, 74, 75, 76, 81, 85 et 96).

SON TESTAMENT.

Daniel Guérin a rassemblé des textes personnels, refondus, sur l'amour des garçons. Par l'emploi de la troisième personne, il distancie, s'auto-analyse et dessine un lui collectif.

« Lui, c'est moi et pour une part, nous tous. » Editions Encre, 49 F.

PORTAIT DE JULIEN DEVANT LA FENETRE.

Le dernier Navarre, toujours aussi nécessaire, d'une écriture s'embellissant de livre en livre. Corollairement au plaisir et à l'interrogation de l'écriture, une histoire pudique entre deux condamnés dont l'un, juge, est chargé d'instruire « l'affaire » de l'autre, jeune pyromane ; sur la valeur du silence de la parole, du geste. Laffont.

VOIR



Photo originale de Stéphane-Georges Legrand, écrivain allemand homosexuel (1868-1933), l'une des figures de « la Race d'ep », le dernier film de Lionel Soukas. Long métrage 16 mm, au sous-titre « la Naissance de l'homosexualité », se compose de quatre parties : « Le temps de la pose » ou « le temps des esthètes » (1880-1920), « le troisième sexe ou des années folles à l'extermination » (1920-1945), « sweet sixteen in sixties » les années soixante et « Royal opéra » de nos jours. La première partie de ce film sera projetée lors du gala « Gai Pied » le 30 avril.

Parlons-en

Pour une fois, nous n'aurons pas affaire à des stéréotypes, mais à des êtres humains, traités avec respect, qui vont pendant plus de deux heures se livrer, parler librement de leurs contraintes, de leurs premières années (titre de la première partie) ou de la difficile acceptation d'une différence réprimée très durement par la société. Dans ce film chaleureux, une belle leçon de courage nous est donnée par ceux qui ont appris difficilement à « grandir » (2^e). On n'évite ni la question raciale, ni le problème de la vieillesse, ni celui du couple. Trois générations dessinent une évolution sociale et se tournent vers l'avenir : « Et maintenant » (3^e), après l'explosion du Gay mouvement, la sortie du ghetto, l'affrontement avec une famille. Voilà, pendant 140 mn et sans ennui, des hommes et des femmes qui parlent, vivent un peu, si quotidiens qu'on oublie le dramatique de certaines situations évoquées. A voir pour le plaisir et pour l'espoir.

J.-L. Paruszenski

Superman

C'est un peu magique le cinéma. Dehors, la grisaille, un ticket vendu par une caissière acariâtre qui vous demande votre carte d'étudiant, comme elle vous demanderait votre casier judiciaire. A l'intérieur, tout est permis. Un fauteuil, un écran, et il est là rien que pour moi, tout de suite, quand je l'ai vu un peu empoté derrière ses lunettes, je me suis senti un peu bizarre, mais quand il s'est élancé à l'assaut des buildings en slip rouge et collant bleu avec un grand S comme sodomie sur le thorax (pas le building, Superman) mon cœur a fait boum-boum. Très vite, il m'a pris dans ses bras, à notre premier sourire, très haut au-dessus des toits, les Tuileries déjà n'étaient plus qu'un petit carré gris, et je me suis blotti un peu plus contre lui, pour lui faire un bisou dans le cou en enroulant distraitemment mes doigts dans sa mèche rebelle. Très vite on était au septième ciel.

De méchantes langues lui reprochent d'être un hétéro un peu straight au service du pouvoir mais en réalité, c'est une

vraie copine, la preuve, il a sauvé la Californie, la plus forte concentration d'homosexuels du monde entier, quand elle s'effondrait.

Une autre copine (une vraie) me fait remarquer que c'est toujours des super-men et jamais des super-women. Si, mais Super-Woman, c'est un film sur les transexuels. C'est dur d'être féministe.

La groupie de service

ENTENDRE

On n'entend pas tous les jours des textes homosexuels chantés sans jérémiades. Des textes simples et clairs sur une musique forte. Les textes de ces deux chansons sur ce 45 tours (« Mes parents sachez-le », « Laissez-moi aimer ») sont agréables et convaincants. Le disque ne fait aucune concession à un public qu'il s'agirait de convaincre du bien-fondé homosexuel. Pour Daniel Roux, qui chante et ne laisse planer aucun doute, l'homosexualité existe et se chante. On peut obtenir ce disque pour 25 F contre remboursement, en écrivant à 15, boulevard Henri-IV, CEDEX 208 Paris-Brune. Des diffuseurs sont également souhaités en province. A Paris, il est en vente, en attendant une diffusion plus large, à J.-P. L. Center : 34, avenue des Champs-Élysées, Paris 75008.

LES FLUCS SONT SYMPAS.

Une drôle d'émission ce soir-là 28 février, Max Meynier, vers 23 h. La scène se passe chez un policier à la retraite du groupe de contrôle des homosexuels, officine officielle de la préfecture de police. Pèle-mêle, 3/4 d'heure durant, des histoires de descentes dans les bars et les saunas alternent avec des comptes rendus toujours, du retraité flic, de chantages dont étaient victimes certains homos venus leur demander de l'aide.

LE DRAGON 548.54.74
24 rue du DRAGON

LE BEAU MEC

Karl Forest



Tout bon mollah il achète Gai Pied tous les mois au même endroit



Festival National Homosexuel



RENNES
23 - 28 AVRIL

MJC 9, RUE LA BAILETTE TEL. 99 59 34 07
EXPO, VIDEO, FILMS, CHANSONS, FORUMS, THEATRE, « LES MIRABELLES, LE ROSE... »

Page 13 indisponible

Page 14 indisponible

Page 15 indisponible

notre sommaire

Manifestation à Paris contre la loi islamique en Iran
Un plaisir si simple, par Michel Foucault

Page 2 : Administration
 Courrier

Page 3 : L'affaire Pahr, par Alain Leroi

Page 4 : La vie d'un square
Arcadie Boum, par Dominique Robert
Le gai Bordeaux c'est pas la joie,
 par Georges Audrieux
 Bordeaux fiche pratique

Page 5 : Bande dessinée d'Alex Barbier

Page 6 : International
 L'affaire Thorpe

Page 7 : Et en Suisse ?
 Dossier Amérique Latine :
 Argentine et Brésil

P.8 et 9 : Notre grand gala avec les Mirabelles, 12^e s, les
 Stinky Toys, Gilles Cerisay, etc. Et des stands,
 des débats, 12 heures de fête gaie

Page 10 : *Un plaisir si simple* Michel Foucault (suite)

Page 11 : Van der Lubbe, par Guy Hocquenghem
Adultes/Mineurs, rien ne va plus, par Marc Roy
Oublier la société ? par J.-L. Paruzenski

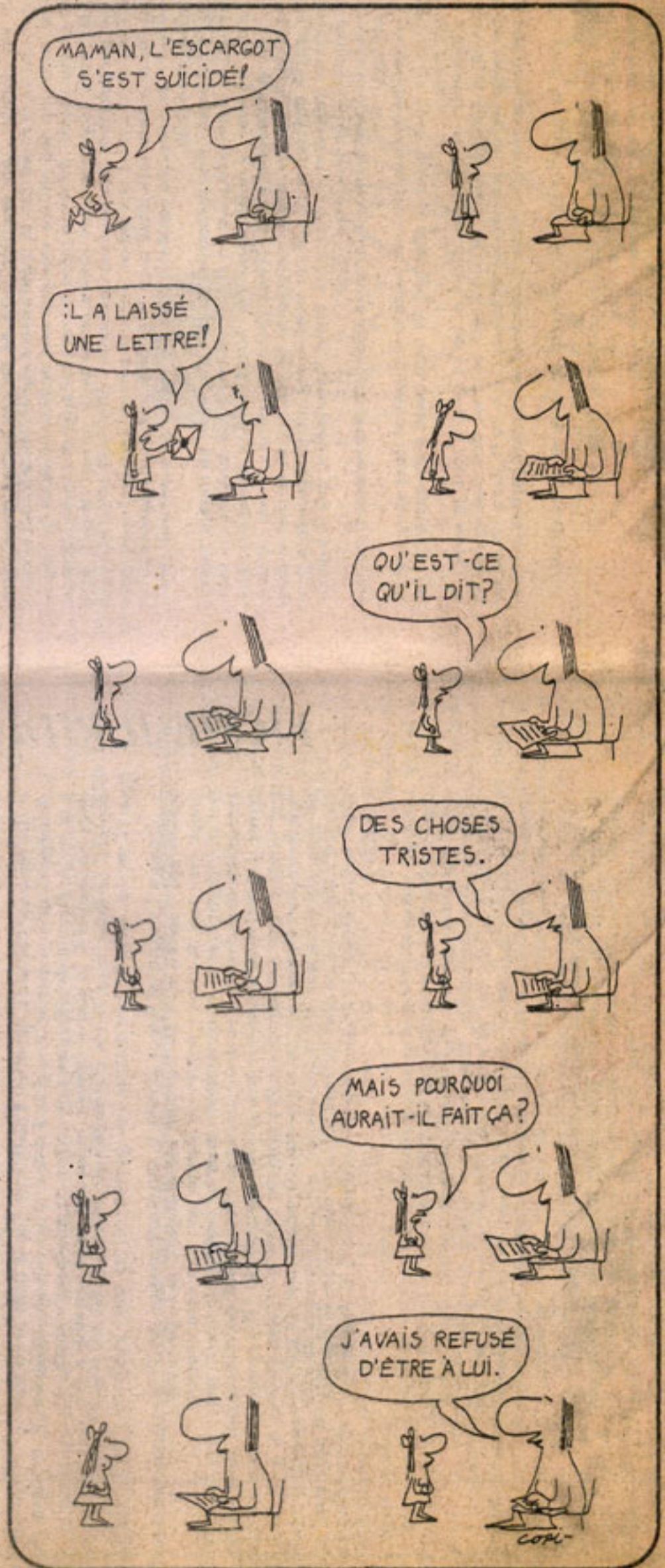
Page 12 : Culture : le dernier Duvert
 Les bouquins, les films, les disques, la radio

Page 13 : *L'Homme de cuir*, par L. Soukas
Parlons-en de Superman par Y. Bauvais

Page 14 : Notre feuilleton, avec les commentaires de Zola et
 P. Hahn

Page 15 : Nos fiches pratiques :
Où en sont les lois, par M^e Eleini
 La syphilis, par Gai Toubib
Super Pied, la bande dessinée de Y. Jacquemard et
 J.-M. Sénécal

Page 16 : La dame assise, BD de Copi
 Abonnez-vous !



abonnez-vous !

abonnez-vous !

Abonnement annuel.....50 fr.

Abonnement sous pli fermé.....70 fr.

Abonnement de soutien.....100 fr.

Le chèque est à libeller

à l'ordre des éditions du Triangle rose

« LE GAI PIED » c/o le Bitou,

E P. 39,75521 PARIS Cdx 11

Couverture verso indisponible